

Trois façons de vivre l'inclusion

À Nantes, les collèges Saint-Théophane-Vénard, Blanche-de-Castille et Le Bon-Conseil, aux projets et publics différents, proposent un accueil des élèves à besoins éducatifs particuliers...

Tour d'horizon de leurs approches spécifiques. **Noémie Fossey-Sergent**



© N. FOSSEY-SERGENT

Dans la classe de Delphine Gabert, enseignante du dispositif Ulis.

SAINT-THÉOPHANE-VÉNARD : UNE APPROCHE GLOBALE

Situé à la limite d'un quartier favorisé et d'un autre plus populaire, le petit collège Saint-Théophane-Vénard, sous tutelle mennaisienne, scolarise 206 élèves, issus pour la plupart de familles modestes. « Nous avons un public hétérogène avec des collégiens sans aucune difficulté et d'autres multi-dys, diagnostiqués ou pas. Vingt-deux jeunes ont un Plan d'accompagnement personnalisé (PAP) et nous accueillons aussi au sein du dispositif Ulis des élèves avec des troubles des fonctions cognitives (TFC), qui participent à de nombreux cours dans la journée. Il nous fallait donc penser la difficulté scolaire dans sa globalité », explique Anne-Claire Tostivint, à la tête de l'établissement depuis 2021.

Pour aider les élèves dys, l'équipe enseignante agrandit les caractères des textes à étudier, octroie du temps supplémentaire... « Mais on ne peut

pas s'en contenter, estime la chef d'établissement. Une fois qu'on a pratiqué ces aménagements, on n'a encore rien fait en termes de différenciation. Celle-ci peut commencer quand tout le monde est monté dans le bus. Avant, on a juste appliqué la loi. » Pour accompagner cette hétérogénéité de besoins, Saint-Théophane-Vénard a donc imaginé un projet qui convient au plus grand nombre, « car je ne crois pas beaucoup au fait de se focaliser seulement sur certains élèves », ajoute Anne-Claire Tostivint. Avec son équipe, cette dernière a donc réécrit le projet d'établissement, autour de trois axes : « Une personne en relation, épanouie et talentueuse », dans l'idée qu'un élève entre bien dans les apprentissages s'il se sent bien avec lui-même. Au programme : séances pour mieux se connaître et développer les compétences psychosociales (pour les 6^{es} seulement), mais aussi pédagogie coopérative et travail en îlots, projets interdisciplinaires et ateliers périscolaires sportifs,

artistiques et culturels (sophrologie, self-defense, théâtre, cinéma...), tous les jeudis après-midi, pour permettre aux élèves de s'épanouir autrement que dans la classe.

Un carnet de route

Pour ce qui est du travail en cours et le soir, l'établissement a mis en place plusieurs activités. D'abord, des ateliers pour les élèves en gestion mentale (à laquelle tous les enseignants ont été formés), avec une neuropsychologue et une orthopédagogue, portant sur la façon dont on apprend et mémorise. Ensuite, des rituels en classe (façon commune de les accueillir en début de séance en employant les mêmes termes pour les engager dans les apprentissages, annonce du plan de la séquence...) et un travail du soir codifié. « Quand ils rentrent chez eux, ils ont un carnet de route à remplir, précise Anne-Claire Tostivint. D'abord, ils se posent et repensent à leur journée. À l'oral et de préférence avec leurs parents, ils disent comment ils se sont sentis, ce qu'ils ont aimé et appris. Puis ils se projettent sur leur journée du lendemain : chaque enseignant leur a demandé un point précis à travailler, facilement repérable sur le carnet de route par un logo en cœur. Ceux qui le souhaitent peuvent aller plus loin en approfondissant une notion, là encore suggérée par l'enseignant et identifiable grâce à un symbole. » Franck Le Guennec, enseignant d'histoire-géographie qui applique cette nouvelle méthode, observe que ses élèves participent davantage : « Le travail en îlots permet l'échange et l'entraide. Cela stimule les élèves en difficulté. » Rima Djidel, AESH, constate elle aussi que ces travaux en groupe « poussent les élèves à besoins éducatifs particuliers à oser et à prendre confiance ».

BLANCHE-DE-CASTILLE : UN PÔLE SPÉCIFIQUE

Autre quartier, autre façon de faire au collège (778 jeunes) de centre-ville Blanche-de-Castille (adossé à une école, un lycée et un pôle post-bac), qui accueille des familles plutôt favorisées à très favorisées. Christophe Gautier, le chef d'établissement coordinateur, a fait le choix de créer un pôle spécifique pour accompagner les élèves à besoins éducatifs particuliers (BEP). Coordonné par une enseignante à mi-temps qui fait le lien entre thérapeutes et familles, il comprend trois assistants pédagogiques dédiés aux 142 collégiens et 40 lycéens à BEP de l'établissement. Ces éducateurs interviennent en plus des AESH dont bénéficient les jeunes qui ont une notification MDPH. Les élèves à BEP ont des profils disparates : dys (la moitié d'entre eux), HPI, HPE (Hauts potentiels intellectuel ou émotionnel)... S'ajoutent douze élèves déficients intellectuels regroupés dans un dispositif Ulis, dans lequel les trois éducateurs n'interviennent pas. Le rôle de ces assistants pédagogiques est varié. « Pour les 6^{es} et 5^{es}, on est dans la classe. On reformule les consignes si besoin ; on s'assure que le collégien part dans la bonne direction quand il y a un exercice. Lors des évaluations, on l'accompagne au pôle ressources BEP. Sur le temps méridien, on adapte le club lecture des 6^{es} en leur lisant l'histoire et eux doivent la retracer en dessins. Pour les 4^{es} et 3^{es}, on assure des temps de remédiation et d'études dirigées au pôle », témoignent Jonathan Attard et Marie-Dauphine de Butler, assistants pédagogiques. Pour cela, ils s'appuient sur une série d'outils : vélo-bureau pour les enfants qui bougent en travaillant, chambres à air tendues entre les pieds de table pour que ceux qui ont besoin de marquer un rythme le fassent sans bruit, timer qui indique le temps qui reste plutôt que le temps qui passe, scanner déroulant permettant aux dysgraphiques de prendre en photo leurs cours pour éviter le stress de la prise de note... Le



Jonathan Attard accompagne Julie dans un exercice, sous l'œil de Nathalie Berthouloux, coordinatrice du pôle BEP, et Marie-Dauphine de Butler, assistante pédagogique.

collège a aussi pris un abonnement à la bibliothèque numérique Sondo, qui propose des livres audio au programme pour les élèves à BEP.

Une contribution des parents

Situé au deuxième étage du collège, près d'un axe de passage des enseignants afin de fluidifier la communication, le pôle comprend le bureau de la coordinatrice, une vaste salle avec tables et chaises pour les élèves qui viennent travailler, mais aussi des poufs, et plusieurs tableaux accrochés au mur... L'équipe a une heure de concertation par semaine. Une à deux fois par an, des soirées sont organisées pour que les familles d'élèves à BEP échangent entre elles. Cet investissement, essentiellement en ressources humaines, coûte 200 000 euros chaque année au collège. « Nous le finançons grâce à une contribution spéciale de 7 euros par mois demandée aux familles qui le peuvent. Nous leur avons expliqué par courrier à quoi servirait ce don et sur les 1 400 familles du 2^d degré, environ 1 200 donnent », précise Christophe Gautier.

« Avoir ce dispositif, c'est signifier que l'établissement fait une place à ces élèves, les reconnaît », estime Nathalie Berthouloux, coordinatrice du pôle BEP. Elle apprécie de travailler auprès de ces jeunes « qui bossent souvent plus que la moyenne et de façon créative pour compenser leurs difficultés et arriver au même niveau que les autres ». Selon Julie, une élève dyslexique de 5^e, ce pôle est une vraie aide. « J'ai toujours eu peur de me tromper, ici j'apprends à me faire confiance. »

Très sollicité par de nouvelles familles, le chef d'établissement ne prend que les élèves diagnostiqués par un professionnel et n'inscrit pas de jeunes ayant de gros soucis comportementaux, avec des crises de violence, par exemple. L'établissement, qui affiche de fortes ambitions pour ses collégiens, tient à garder la même exigence avec ceux à BEP : les jeunes d'Ulis sont le plus possible en inclusion et les 142 autres élèves sont tous répartis dans les classes. « S'ils n'ont pas leurs outils de travail, ils peuvent être sanctionnés comme les autres », insiste Christophe Gautier, lui-même HPI et dyslexique.

LE BON-CONSEIL : UN COCON POUR LES ÉLÈVES

Intégré dans le grand ensemble scolaire Saint-Félix-La Salle (deux collèges, un lycée général et techno, un lycée pro, un campus, un centre de formation), le collège Le Bon-Conseil a l'originalité de n'accueillir que des élèves à BEP. « Notre ambition est de proposer des parcours adaptés à tous, du collège au supérieur, affirme Jean-Philippe Thoiry, coordinateur de l'ensemble scolaire. Le collège Saint-Donatien accueille tous les profils d'élèves, dont des jeunes plutôt précoces auxquels il est proposé un cursus en trois ans au lieu de quatre, ainsi que d'autres profils à BEP répartis dans les classes ; celui du Bon-Conseil scolarise des élèves à BEP en difficulté, qui ont besoin d'être réassurés. Tous peuvent poursuivre au lycée dans des parcours variés : bac pro ou BTS en un an, section Ulis en CAP... » L'objectif des jeunes du Bon-Conseil est d'abord de « retrouver confiance avant de travailler sur les apprentissages », annonce Carine Bourdin, chef d'établissement des deux collèges et référente PIAL (Pôle inclusif d'accompagnement localisé).

« On a tous les mêmes besoins »

Les jeunes accueillis ont des profils variés (dys, troubles autistiques...) mais ils ont en commun d'avoir des difficultés de l'apprentissage qui leur ont fait perdre confiance en leurs capacités. Les élèves sont une vingtaine par classe. La durée des cours, très collaboratifs, est plus longue (1 h 20 au lieu de 55 minutes) afin de leur laisser le temps d'entrer dans les apprentissages. Les évaluations, sans notes, consistent en

la validation de quatre niveaux de maîtrise et peuvent être refaites si ces niveaux ne sont pas atteints. Le travail du soir est déposé sur l'ENT. Et pour certaines matières, comme l'histoire, il est effectué avec l'aide de « learning apps », des applis qui jouent sur les représentations visuelles pour assimiler du vocabulaire. Tout est organisé pour alléger l'écrit : carte mentale pour schématiser sa pensée, boîtes de lecture dans lesquelles on trouve des personnages et des objets qui racontent l'intrigue d'un

Au Bon-Conseil, les enseignants ont trouvé des techniques pour me faire réussir, j'ai besoin notamment que les notions soient imagées », confie Kim, également en 5^e. Soucieux de favoriser l'inclusion, l'ensemble scolaire mène des projets communs aux deux collèges. Les élèves du Bon-Conseil partagent également la cantine, le CDI et la cour de récréation avec les lycéens. Si un élève s'ennuie et a suffisamment repris confiance, il peut aussi, à partir de la 4^e, être intégré à Saint-Donatien. Récemment,



Yaëlle, Winsen, Kim et Cloé, en 5^e, entourés de Carine Bourdin, chef d'établissement du Bon-Conseil, et de Jean-Philippe Thoiry, coordinateur de l'ensemble scolaire Saint-Félix-La Salle.

livre, supports agrandis pour une meilleure lisibilité... « On a tous les mêmes besoins, c'est rassurant. On a détecté ma dyslexie quand j'étais au CP, cela a été dur en primaire, j'avais beaucoup de mauvaises notes. Ici, je reprends confiance », exprime Yaëlle, en 5^e. « En primaire, quand je devais aller au tableau, je stressais beaucoup, on riait de moi.

l'ensemble scolaire a organisé un « Rallye de l'École inclusive », avec de multiples ateliers pour sensibiliser toute la communauté éducative. « L'inclusion doit se vivre en équipe et nous tenons à ce qu'elle soit vue comme une richesse non seulement pour l'élève à BEP, mais aussi pour son camarade ordinaire », conclut Jean-Philippe Thoiry.